

*Infiniment femme,*  
de la Fée Mélusine  
aux femmes-poètes Elena Martín Vivaldi  
et Colette Gibelin



Conférence donnée par **Luc Vidal**, lundi 4 novembre 2018  
à la faculté del departamento de Filología Francesca  
y Letras de Grenade  
dans le cadre de la quinzaine organisée  
par la Maison de France dirigée par Françoise Souchet  
qui avait pour titre : *Infiniment femme*



## 1- Léo Ferré, L'Espoir

Dans le ventre des Espagnoles / Il y a des armes toutes prêtes, toutes prêtes et qui attendent..., chantait Léo Ferré. Qu'attendent-elles ? Elles attendent l'espoir qui se gonfle et qui gonfle. Elles attendent la musique et Manuel de Falla. Elles espèrent la poésie et ses voix profondes. Elles veulent le respect. Dans cette conférence, Eurydice parlera à Orphée. Chacun sera invité à laisser parler et vivre en lui-même la fée Mélusine que l'homme sans yeux n'a pas su comprendre. On entendra le chant de la comtesse de Die, de Christine de Pizan, de Louise Labé, de Clara d'Anduza, d'Hélène Cadou, d'Elena Martín Vivaldi et de Colette Gibelin, etc. Ces voix de femmes qui apprivoisent nos peurs et nos angoisses et nous invitent à vivre la joie d'être dans nos cœurs.

Dans le ventre des Espagnoles  
Il y a des armes, toutes prêtes, toutes prêtes  
Et qui attendent, et qui attendent, qui attendent

Des oiseaux finlandais vêtus de habanère  
Des Vikings aux couteaux tranchant la manzanille  
Des flamèches de Suède, brunes comme la cendre  
Des guitares désaccordées et qui se pendent  
Des amants exilés dans les cloches qui sonnent  
La Mort qui se promène au bras de Barcelone  
Des taureaux traversés qui traversent l'Histoire  
Des soleils fatigués qui les regardent boire  
Un Orient de misère à la jota engloutie  
Les parfums de l'Islam crevant d'Andalousie  
Des pavés de flamenco aux gestes anarchiques  
Les rythmes du jazz-band pour les paralytiques  
Les tam-tams de l'Afrique à portée de guitare  
De l'eau fraîche et de l'ombre à jurer pour y croire  
Une rue de Madrid avec des fleurs fanées  
Un fusil de trente-six qui revient s'y traîner

Dans le ventre des Espagnoles  
Il y a des armes toutes prêtes toutes prêtes  
Et qui attendent, et qui attendent, qui attendent

Un accord de guitare au moment où l'on passe  
Un passeur langoureux avant le coup de grâce  
La bouteille à la mer dans un drugstore indien  
Un habit de lumière dans l'ombre du chagrin  
La fureur pensionnée qui se croit dans la rue  
Des chansons caraïbes qu'on a perdues de vue  
Des cigales fuyant le bruit des castagnettes  
Toutes les Amériques au fond d'une cassette  
Exécutées à l'aube avec la stéréo  
Le silence permis au-delà de Franco  
Des ailes de moulin plantées sur les maisons  
Don Quichotte qui passe à la télévision  
Une chaîne en couleur pour avaler tout ça  
Le sang avec la veine d'avoir la corrida  
Et cent mille danseurs sur la place publique  
Pour que Christophe Colomb découvre la Musique

Dans le ventre d'une Espagnole  
Il y a l'espoir qui se gonfle et qui gonfle  
Et qui attend... Et qui attend...  
Manuel de Falla

---

Cette magnifique chanson-poème de Léo Ferré, j'espère qu'elle éclairera les propos que je développerai dans cette conférence. On écoute cette chanson, *L'Espoir*, dans son intégralité. Cette longue laisse rythmée reprend l'esprit de la chanson de geste. Cette chanson raconte au fond une histoire de poésies. Son fleuve nous transporte et dans l'histoire des civilisations et au coeur des paroles d'hommes et de femmes bien nés avec l'espérance d'être reconnus et respectés.

## 2- La Fée Mélusine au chevet de nos rêves.

Le mythe de la fée Mélusine est cette légende qui fleure bon la menthe de notre imaginaire. Cette légende s'enracine dans l'histoire de la famille des Lusignan. Le duc Jehan de Berry, gouverneur du Poitou demanda au poète Jehan d'Arras d'écrire *Mélusine ou La Noble Histoire de Lusignan*. L'écriture de cette Mélusine fut achevée en 1393. Et c'est la première fois qu'on entend dans la littérature « les cris de la Fée » qu'honorera l'immense poète Gérard de Nerval dans son poème *El desdidacho*. Le château forteresse des Lusignan fut un des plus beaux de France. On conserve son image illustrée par les « très riches heures du duc de Berry » car il fut détruit pendant les guerres de religion. Reste aujourd'hui sur la route de Poitiers à La Rochelle, sur le flanc d'un monticule rocheux, un gros bourg. Dans sa partie inférieure il y a « La fontaine de la soif » (La Fon de Cé), ce lieu où naquit l'une des péripéties essentielles de la légende. J'allais dire de l'histoire de Mélusine tant il vrai que Jean d'Arras nous chante une histoire véridique et merveilleuse.

Mélusine, qui est-elle ? C'est la fée faite femme, c'est une femme-fée. Dès les prémisses de l'aventure, nous savons de quoi il s'agit, au commencement de l'amour. Une tragédie ouvre la rencontre fabuleuse. Le jeune Raymondin tente de fuir à travers la forêt, jusqu'à la nuit, sa douleur. Car il vient de tuer son maître bienfaiteur à la chasse au sanglier. Son épieu par accident prit son maître pour cible. Son errance folle le mène jusqu'à la rencontre de Mélusine à la « Fon de Cé », évoquée plus haut. Le charme profond du sortilège, le clair de lune et la beauté subtile de Mélusine agissent et captivent Raymondin dont les yeux sont emplis maintenant du feu d'amour. Son chagrin semble s'évanouir d'autant plus que Mélusine lui propose de l'épouser. La condition expresse signifiée à Raymondin est la suivante : il ne cherchera jamais à voir Mélusine le samedi. Raymondin accepte la condition dictée par Fée. La source du drame de la séparation future du couple gît là.

Mélusine vient de l'autre monde. Elle a manqué de respect à son père Elinas, roi d'Albanie. Sa mère, la fée Pressine, l'a maudite et condamnée à se transformer en femme-serpent depuis la ceinture jusqu'à ses pieds, chaque samedi. Ainsi va la vie, ainsi va le rêve pour que le couple d'amour s'installe. Si Raymondin respecte cet interdit-tabou tout ira bien. Le couple vivra des jours heureux et indestructibles. Mélusine lui apporte un triple cadeau : la fin du chagrin lié à la mort de son maître, le bonheur de leur couple et la fertilité de leur royaume. Raymondin avait la curiosité malade, jalouse et ne tint pas son serment. Mais que fait sa femme en fin de semaine sans que lui n'ait le droit de savoir ? Le trompe-t-elle ? Un samedi, il vit dans sa chambre sa femme devenue serpent dans une grande cuve de marbre. Je ne parlerai pas du nombre d'enfants qu'ils eurent ensemble et des prodiges réalisés par Mélusine. Ni du récit des croisades que Jean d'Arras décrit avec force détails comme une fresque de son époque dans l'Europe et le bassin méditerranéen. Mais la malédiction qui pèse sur Mélusine ne peut que se réaliser car Raymondin a trahi sa parole malgré son remord. Mélusine se métamorphose en femme-serpent ailée et est condamnée ainsi à s'envoler par la fenêtre et à disparaître, à errer dans l'immensité de l'air jusqu'à la fin du monde. En ne respectant pas sa parole, Raymondin signe l'arrêt de la prospérité des Lusignan et celle d'un monde amoureux d'harmonie. Le cri de Mélusine est celui d'une femme blessée et trahie. Mais ce cri est peut-être le second cri de Mélusine, celui de la femme libre et indépendante enfin.

Mélusine, sa destinée pour l'historien devient une source pour comprendre les sens de l'histoire humaine. Pour le médiéviste Emmanuel Leroy Ladurie son mythe représente « le mythe rural de la fécondité-fertilité », la mère protectrice du monde paysan. Jacques Le Goff, autre médiéviste essentiel fait de Mélusine autant une défricheuse qu'une bâtisseuse. « C'est la fée de l'essor économique médiéval ». Elle permet les unions et la prospérité des familles et des maisons. Elle apporte avec elle, et dans son invitation pour Raymondin à respecter son exigence, la corne d'abondance. Mais ce qui nous intéresse, ce sont les circonstances et les symbolismes que révèlent cette légende. Cette femme-fée porte dans son cœur et son ventre les fruits du merveilleux et de l'amour, la maîtrise de la nature avec son côté sauvage. C'est cet éternel féminin qui inspire les poètes. Pour André Breton, le poète surréaliste : « c'est toujours la femme perdue, celle qui chante dans l'imagination de l'homme ». André Breton, dans son beau livre *Arcane17*, souhaite que la femme (Mélusine) se retrouve d'abord elle-même. Ce que Breton écrit il y a plus de cinquante ans est toujours d'actualité. Le poète Gérard de Nerval alla à la rencontre de Mélusine. J'évoquerai cela dans quelques instants. Le don de Mélusine à l'homme (Raymondin) est un trésor inviolable. Je pèse mes mots en écrivant cela. Notre présent, pour qu'il puisse investir une véritable relation entre homme et femme, au sein d'un couple quel qu'il soit, ne suppose-t-il pas le respect de la parole ? C'est l'impatience et la jalousie de l'homme qui fit perdre ce don. Ce don de la nature fabuleux a d'autant plus de valeur qu'il est reçu et accepté comme tel et dessine une ligne de conduite, une ligne de cœur, les lignes du respect réciproque. « Car Mélusine avant et après la métamorphose, est Mélusine », écrit enfin Breton. Infiniment femme, intensément femme ajouterai-je, Mélusine délivrée et délivrante comme le poète le souhaite mais pas toutefois la Mélusine femme-enfant qu'il voit en elle. Mélusine en chacun de nous autres ? Comment vit-elle en nous ? Comment nous parle-t-elle ?

### 3- Mais qui sont ces Filles du feu ? ( Gérard de Nerval )

Ce poème *El desdichado* est placé en tête des *Chimères*. Il introduit *Aurélia* qui fait du rêve une seconde vie. Nerval connut les troubles psychiques, navigua sur les bords de la folie, entre rêve et réalité. *El desdichado* veut dire malchanceux, malheureux. *Dicha* en espagnol veut dire bonheur, chance. Le privatif « des » fait du poète Nerval un errant, privé du bonheur d'aimer, à la recherche désespérée de la fin'amor. Je ne parlerai pas des connotations ésotériques, des connaissances illuministes du poète Gérard de Nerval, qui transparaissent dans ce poème ni de la science héraldique du blason ou de son mysticisme. Gérard de Nerval aurait demandé à son éditeur d'imprimer ce qui se titrait *Mélusine ou les Filles du Feu*. Des prénoms souverains, Angélique, Octavie, Sylvie depuis parcourent nos mémoires.

Mais c'est tout un art poétique qui surgit devant nos yeux, l'art de cultiver la vigne des mots qui donnent vie et engendrent l'alliance précieuse de la rose et des fruits de la vigne. Leurs noces épanouies qui permettent au poète d'affronter les mystères de la mort en traversant l'Achéron. Comme une façon de vivre la folie, la passion et la poésie. Les liens profonds entre la création poétique et l'amour sont l'évidence même et mettent à l'honneur la femme-poète, la femme-poésie car la poésie est une femme. Au fond, l'éternel féminin est la source du monde et la condition absolue de son existence. On comprend mieux ainsi pourquoi Léo Ferré fait de la femme et de son ventre-esprit le lieu, l'histoire et le théâtre des attentes essentielles. Homme-poète, homme tout court, en intégrant cette idée élémentaire, en se persuadant de son utilité sociale et politique et concrète vous avez une chance réelle de vivre une morale du respect.

Sans se perdre pour autant dans un idéal fantasque de cet idéal féminin, un idéal démodé du chevalier amoureux de *Dulcinée/Aldonza* de *Don Quichotte*. Mais depuis que les ailes des moulins sont plantées sur les toits des maisons et que *Don quichotte* passe à la télévision, tout change, tout peut changer. Et pourtant, la clé du chant poétique et de l'amour est là. Quelle clé, quelle porte choisir pour que l'univers de l'un et/ou de l'autre s'ouvre enfin à la vraie rencontre des cœurs ? Ce que je trouve admirable dans ce sonnet, c'est la rencontre d'*Orphée* qui peut jouer sa musique maintenant avec les voix de *Mélusine*. Ces « cris de la Fée » l'accompagnent sur la scène du monde. *Orphée* pourra changer son point de vue et échapper à ce que *Lusignan* devint, l'homme jaloux étouffant la voix libératrice de la femme. *Eurydice* vient de rencontrer *Mélusine* à Grenade même cette nuit et voici ce qu'elle murmura aux oreilles de *Mélusine*, ravie de lire et d'entendre *El desdichado*.

### **El desdichado**

Je suis le ténébreux, - le veuf, - l'inconsolé,  
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie :  
Ma seule étoile est morte, - et mon luth constellé  
Porte le soleil noir de la Mélancolie.

Dans la nuit du tombeau, toi qui m'as consolé,  
Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie,  
La fleur qui plaisait tant à mon cœur désolé,  
Et la treille où le pampre à la rose s'allie.

Suis-je Amour ou Phébus ?... Lusignan ou Biron ?  
Mon front est rouge encor du baiser de la reine ;  
J'ai rêvé dans la grotte où nage la sirène...

Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron ;  
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée  
Les soupirs de la sainte et les cris de la fée.

La lecture de ce poème de Gérard de Nerval, inclus dans *Les Chimères* (1854), ouvre des méditations et des réflexions sur notre temps incandescent, qui ogrement dévorent tout ce qui pourrait rapprocher l'homme et la femme. Ce poème est une invitation sublime au rêve et à l'amour.



## 4- Sur Orphée et Eurydice : l'artiste voyageur et le mythe

« La douleur qui fascine et le plaisir qui tue », dit Baudelaire. Non, avec Orphée, je ne crois pas cela. Mais Je suis fasciné par cette histoire, moi griot africain. Je ne la connaissais pas. Dieu des forêts de mon pays, pourquoi ne m'avez-vous pas raconté l'histoire d'Orphée ? Car je sais la douleur et sa destinée. Je sais la Géorgie et l'ancienne Colchide et le voyage périlleux que fit Jason avec ses compagnons sur Argo, le beau navire, le rapide qui fend les flots. Jason dut, avec l'aide de ses compagnons, affronter de terribles épreuves pour s'emparer de la toison d'or, la fameuse dépouille du bélier Chrysomallos, et vaincre le terrible serpent qui gardait la toison. Orphée, avec son chant et sa musique, accompagna ce périple et permit de s'emparer de la toison d'or aux vertus guérisseuses. Mais pourquoi Orphée ne sut-il pas s'en servir dans son cœur et son esprit lorsqu'il descendit et remonta des enfers où il alla rechercher Eurydice ?

### L 'amour d'Orphée

« ma petite sœur ma maman je meurs de vous  
à chaque fois que la nuit n'est plus la nuit  
à chaque fois que l'asile psy refuse même la folie  
l'établissement a perdu mon cœur d'enfant  
je ne suis plus Orphée dans tes bras de détresse maman », écrit le poète.

Orphée a perdu Eurydice, la naïade des forêts, la nymphe dont il est épris, sa maison est un immense chêne. Quelle étrange destinée que cet amour brisé. Orphée regarde le pain rassis du chagrin. J'entends Orphée maudire la muse Calliope sa maman qui inventa la Cithare. Moi, griot, je veux avec ma guitare comprendre Orphée le rebelle et le suivre dans sa course folle au fond des enfers pour sauver Eurydice de la cruelle mort. Eurydice doit avoir faim de l'amour d'Orphée. Il met alors dans sa besace ce pain en se disant qu'un lait de chèvre le transformera en bon pain perdu. Éperdu d'amour. Quisas !

### La perte et la traversée du miroir

Moi, griot, je ferme les yeux et je suis proche d'Orphée qui commence son voyage au sein de la terre et des enfers, demeure d'Hadès. Je sais qu'Orphée doit être prudent. Hadès l'autorise à venir chercher Eurydice. Perséphone, l'épouse du dieu, a joué les entremetteuses et persuadé son mari d'accepter la demande d'Orphée. Mais les conditions de la descente aux enfers sont terribles. Ne pas parler avec Eurydice, ne pas la regarder avant d'être sorti du gouffre de l'Averne. Sinon, elle meurt définitivement. En chantant sa peine et sa colère, la lyre d'Orphée fait son office et calme le chien Cerbère, séduit le passeur du fleuve enfer, Chiron, les spectres muets et les furies. Ainsi, Orphée atteindra le paysage enchanté des Champs Élysées et pourra commencer avec Eurydice qui le suivra la remontée vers la lumière de la terre. Orphée prend la main d'Eurydice. L'amour semblera réaliser le désir d'Orphée. Moi, griot noir de peau, une lumière orphique s'installe dans mes veines et ma musique. Orphée et Eurydice sont de tous les continents.

## Dialogue entre Hadès et Orphée

Hadès : Ah te voilà ! Orphée, dieu de l'amour et du chant. Je ne voulais pas t'accorder ce que Zeus t'a donné. Faire revenir à la vie ton amour. Et tu dois une fière chandelle à Perséphone ma femme. Car elle a intercédé en ta faveur auprès de Zeus. Elle aime le printemps qui renaît chaque année et les bonnes récoltes de l'amour.

Orphée : Puisse l'amour t'éclairer, alors. Je sais que tu me fais une faveur ainsi qu'à mon aimée : quitter le pays des ombres pour renaître à la vie.

Hadès : Rien n'est gagné. Obéis aux règles que je t'ai dictées et tu retrouveras Eurydice. Avance avec précaution dans le labyrinthe semé de plantes sauvages et de ronces. Sache, toi qui charmes aussi les bêtes et les rochers et les arbres, qu'Eurydice ignore les règles que tu devras suivre. Elle pourra douter de toi et de l'amour que tu lui portes car elle ne comprendra pas pourquoi tu ne la regardes pas ni lui parles... Ah ! Ah ! Ah !

Orphée : Au moins tes chiens et gardiens auront connu un peu de douceur. Ainsi ils pourront rêver de choses inconnues. Méfie-toi, le véritable amour est source d'insoumissions et de révoltes. D'ailleurs, toi, n'aimes-tu pas Perséphone ? Ah ! Ah ! Ah !

Hadès : Allez, va, file vers la lumière sans brûler tes ailes, vos ailes, avant que je ne change d'avis. Bonne chance Orphée, roi de Thrace !

### Eurydice parle enfin à Orphée

dédié à Irène

Mais où suis-je maintenant sans main tenante. J'entends le vent qui traverse la voûte et les bouquets d'arbres de ma forêt de chênes. J'aurais dû rester près de mes amies dans la clairière. M'écarter pour cueillir des fleurs, quelle drôle d'idée. J'aurais dû faire face à mon poursuivant, ce dieu Aristée, sans délicatesse, qui voulait me capturer et s'offrir mon ventre impunément. En trébuchant, j'ai croisé le serpent qui m'envoya ad patres. Le chagrin d'Orphée a touché mon cœur comme jamais. C'est lui que j'adorerai fidèlement dans l'éternité confondante de l'instant et de la mort reconquise. Ah l'amour ! Ah la mort ! Mais pourquoi ne m'a-t-il rien fait savoir ? Je sais maintenant par Perséphone qu'il ne pouvait ni me parler ni me jeter même un regard au risque de me perdre une seconde fois. Mais il pouvait ne pas se retourner puisque j'étais là, dans le silence et dans les ombres. Mon époux n'a pas fait assez confiance à ses oreilles de musicien et trop à son regard interdit de séjour en enfer. Car mon silence parlait. Mais voulais-je au fond le suivre ? C'est peut-être bien ainsi, Orphée, mon amour. J'ai appris que tu étais mort de chagrin et que tu avais refusé tout l'amour d'une autre. Laisse-moi devenir moi-même et devenir ce que mon nom porte : la justice sans borne. Ton chant traverse et charme tous les temps, y compris ceux qui ne sont pas encore nés. Et le vent de mes forêts et ton chant, beauté de la terre, s'enlacent à nouveau. Et nous pourrons vivre d'un baiser profond de coquelicot quand nous renaîtrons dans mille ou dix mille ans.

## 5- Le trobar comme un art de trouver la juste mesure des cœurs et des corps

« Et je ferai de mon vers un pur néant », chantait Guillaume IX de Poitiers, le premier troubadour. Un troubadour est celui qui trouve des vers, des mots et des musiques. Un jongleur est celui qui jongle avec les chansons, les interprète. Un chantador est celui qui chante les chansons. L'art du trobar est l'art de trouver. Cet héritage se retrouve en France comme en Espagne ou ailleurs. Les abréviations A.C.I. (auteurs, compositeurs, interprètes) renvoient à la réalité d'aujourd'hui. Ainsi les troubadours vont à la rencontre de leurs publics et tentent de le séduire... C'est le monde de l'invention qui a surgi par le style : il y a le trobar clus ou car (fermé, voire obscur, qui nécessite d'avoir des clés), le trobar leu (léger, clair). Il y a aussi une abondance de genres : cansos, sirventes, tensos, descorts, planhs, dansa, pastorelas, devinhals, saluts, ensenhamens. Enfin, sans parler du rôle des rimes, il y a la cobla (le couplet) suivi de la tornada en fin de composition...

C'est l'amour de la nature et de l'être aimé qui rapproche le poète des troubadours de la « fin'amor ». Ceux-là et celles-là savaient inventer, créer leur chanson pour nous surprendre. L'hymne au printemps cher aux troubadours est permanence, prétexte à la joie de vivre. Bernard de Ventadour mêle cette joie d'autant plus réelle et ressentie qu'elle vient de l'amante ou de l'amant :

« Quan l'erba fresqu'el fuelha par / E la flors botona el verjan, / El rossinhols autet e clar / Leva sa votz e mou son chan. / Joy ai de luy e joy ai de la flor / E joy de me e de midons major ; / Daus totas partz suy de joy claus e sens / Mas sel es joys que totz autres joys vens. »

« Lorsque paraissent l'herbe fraîche et la feuille, que bourgeonne au verger la fleur, que le rossignol élève haute et claire sa voix et lance son chant, joie ai-je de lui et joie de la fleur, et joie de moi et plus grande encore de ma dame ; de toutes parts je suis de joie clef et sens, mais d'elle est la joie d'où viennent toutes mes autres joies. »

Cette joie qui alimente le poème des troubadours et des trobaritz peut se nommer jouissance, courtoisie, allégresse, bonheur, bienfait, alegria, plaisir... jouir semble être totalement présent pour servir l'amour de loin ou de près même s'il est l'occasion de dire avec humeur ou ardeur toutes les vérités d'amour qui ne sont pas toujours bonnes à entendre, comme la félonie ou les serments d'amour trahis. Faisant naître tristesse et mélancolie... Elle inaugure le mouvement et la respiration des poèmes comme une illumination de la vie des poètes et fonde un art amoureux de vivre et une morale du respect de l'objet aimé qu'il soit au féminin ou au masculin. Et cela est né il y a mille ans. Les relations homme/femme dans leurs quêtes amoureuses se civilisent. Mais tout est à recommencer chaque jour et chaque nuit. Ce qu'écrivait Chrétien de Troyes : « Nus, s'il n'est cortois et sages, ne puet d'Amor rien apprendre », pourrait être inscrit sur le fronton de nos écoles...

Les terres des troubadours, du trobar, sont en Limousin, en Languedoc, Auvergne, Provence, nord de l'Italie, Portugal jusqu'en Catalogne. C'est aux domnas, femmes mariées et nobles, que la chanson d'amour sera dédiée selon les thèmes ou arguments (les razos). Les thèmes développés avec passion, justesse, dans l'art de la chanson de l'amour courtois disent avant l'heure cet infinement femme qui nous réunit aujourd'hui. Au fond, la littérature du Moyen Âge invente plutôt qu'elle n'imité. C'est ce qui fait sa force, sa singularité et sa beauté lyrique. La quête du Graal est à la portée de nos cœurs comme « eau fraîche et de l'ombre à jurer pour y croire ».

## 6-Bernart de Ventadorn (1147 - 1170) parle et chante clair.

Il fut le troubadour, l'un des plus prestigieux parmi ses pairs. Ce qui caractérise son art c'est la finesse de ses mélodies et la saveur et profondeur de son chant. Comme lui-même l'affirmait, il obéissait aux commandements de l'amour. Il fut du Limousin, fils d'un serviteur qui chauffait le four pour faire cuire le pain. Contemporain de Guillaume IX de Poitiers. C'est à la cour d'Aliénor d'Aquitaine en sa cour normande que le troubadour devint célèbre. Voici une chanson du troubadour occitan chantée par Rosina de Peira et Martina dans laquelle on entend la plainte du poète. Magnifiques interprètes modernes. Elles sont de Toulouse. On écoute la chanson du troubadour par Rosina de Peira et Martina. Elles chantent et leurs voix modernes deviennent source et ravissent nos oreilles.

Ils m'ont bien perdu là-bas du côté de Ventadour  
Tous mes amis, puisque ma dame ne m'aime pas.  
Et j'ai raison de n'y revenir jamais :  
Elle est toujours pour moi farouche et sombre  
Pourquoi est-elle pour moi irritée et morose ?  
Parce que je trouve son amour délectable ?  
Elle n'a pas d'autre sujet de rancœur ni de plainte.

Tel le poisson qui court vers l'appât  
et n'en sait rien qu'il ne soit pris à l'hameçon,  
Je me suis laissé aller un jour à trop aimer,  
Et voici, sans y prendre garde, la flamme en moi  
Qui me brûle plus fort que le feu du four  
Pourtant je ne peux m'en éloigner d'un pouce  
Tant l'amour me retient et m'attache.

Ce n'est pas extraordinaire si l'amour me retient

Je crois qu'on ne peut voir nulle part plus beau corps  
Il est beau, blanc et frais et vif et lisse,  
Et tout à fait comme je le veux et le désire.  
On ne peut pas dire du mal : il n'y en a pas ;  
J'en aurais bien dit avec joie, si j'y en avais su  
Je n'en connais pas, aussi, je me garde d'en dire.

Je ne lui voudrai toujours qu'honneurs et biens,  
Pour elle, je serai l'homme, l'ami, le serviteur.  
Et je l'aimerai, que ça lui plaise ou que ça lui pèse.  
On ne peut contraindre un cœur sans le tuer !  
Je ne connais pas de dame, qu'elle veuille ou non,  
Si je voulais, que je ne puisse aimer.  
Sur toute chose, on peut dire du mal.

## 7-Hélène Cadou et la haute fidélité du chant d'aimer

La poésie d'Hélène Cadou se faufile et se tisse dans l'étoffe fragile de la mémoire. Je pourrais dire la même chose pour la poésie d'Elena Vivaldi. René Guy Cadou, entre autres œuvres, en a consacré une splendide à Hélène : *Hélène ou le règne végétal*. Celui-ci quitta ce monde à l'âge de 31 années. Jeune fille, Hélène Cadou n'écrivait pratiquement pas, c'est paradoxalement la mort de son poète époux qui lui permit de naître à elle-même, de devenir poète elle-même. Elle établit par ses ouvrages comme *La Mémoire de l'eau*, *Le Prince des lisières*, un véritable dialogue avec René Guy Cadou. Leur histoire poétique est la voix d'amour, la voix du temps, la voix du futur, la voix de la forêt et sa cantate, la voix de l'innominée, l'alliance et l'union des cœurs. Hélène Cadou fut Orphée au féminin, une Eurydice qui a eu besoin de la tragédie de la perte réelle de son amour pour faire vivre à son tour une sorte de chant orphique à l'envers. René Guy, dans un poème dédié à Hélène, la nomme fille sauvage car il savait qu'on ne possède pas une femme, fût-elle amoureuse. Hélène Cadou ressemblait à Mélusine, fière et indépendante. Le poète-homme Cadou avait saisi l'essentiel de cette quête. Et respectait cela profondément.

Une anthologie de poésie franco-espagnole serait d'exposer sur la même table de lecture *Les lais* de Marie de France, un *tenso* de Maria de Ventadour, *En grave émoi et en grave inquiétude* de Clara d'Anduza, une élégie de Louise Labé, *Le chemin de longue étude* de Christine de Pizan, La chanson de Pernelle du Guillet, *les Roses de Saadi* de Marceline Desbordes-Valmore, *l'Enchanteur* de Lise Deharme, *le bleu des fonds* de Joyce Mansour, *La Voyageuse* de Gisèle Prassinos, *La Venelle des portes* d'Heather Doholeau, l'Écossaise, la poésie d'Emilie Dickinson, l'Américaine, *Le Prince des lisières* d'Hélène Cadou, la poète espagnole Rosa Chacel en ses *mémoires de Laetitia Valle*, qui composait ses poèmes en marchant dans les rues de Madrid « avec des fleurs fanées » et enfin *Te Naissant sans trêve* d'Elena Vivaldi. Voici un poème d'Hélène Cadou reprenant curieusement un thème d'Eléna Vivaldi. Voici ce poème :

Toi  
Dans une tour de soleil  
Toi  
Dans la terre  
Avec mes ongles retournés

Toi  
N'en déplaie aux loups  
Qui cernent mon sommeil  
Toi  
Dans la mer  
À la pelure fraîche lavée

Avec les mille doigts du bonheur  
Avec le fuseau des heures enlacées  
Avec les continents à la dérive  
Toi  
Dans la chambre où je veille  
Épaule contre ma joue  
Fougère qui parle dans les vitres  
Arbre du sang qui me dessine

Toi  
À plein cœur à pleine voix  
Toi  
Dans les souvenirs à venir  
Pour l'enfant que nous n'avons pas

La fidélité d'Hélène Cadou aux mémoires de l'homme-poète, plus qu'une fidélité, est l'offrande d'un mystère amoureux. Hélène, sur le long chemin de l'absence, continue à semer les graines et les grains de la parole, de parler du secret d'aimer qui vit en elle dans « l'épaisseur du temps ». « Et je t'appelle malgré tout et je sais bien / Que dans ces battements de cœur tu me reviens » (*Quatre poème d'amour...*), signe le poète. Hélène Cadou, de livre en livre (les siens propres) fait don des fleurs secondes de l'instant, à contre-pied des légendes, ira réveiller le prince des lisières, le prince des poètes endormis de l'autre côté du fleuve d'amour. Hélène devient à son corps défendant et en son âme consentante dépositaire de la fleur inverse de la « fin amor » cher à Raimbault d'Orange et à la comtesse de Die. Infiniment femme quand règne le vrai désir d'aimer et d'être aimé (se faire aimer) sans la possession de l'autre.

## 8 - Christine de Pizan ou la mémoire vive

Christine de Pizan est née à Venise en 1365. Sa famille est d'origine de Pizanno, près de Bologne. Au pays d'Italie. C'est toute jeune, dans sa quatrième année, qu'elle vient en France à la cour du Roi Charles V. Son père y vient au titre d'astrologue du roi. La voilà en Picardie, elle épouse un gentilhomme picard, Estienne Castelle, secrétaire du roi. Son mari meurt, victime d'une épidémie. La voilà seule, à 25 ans, avec ses trois enfants. Elle ne se remariera pas. Elle décide de devenir écrivain, mais elle a parfaitement conscience que pour cela il faut se transformer en homme. C'est dire, eu égard au thème de cette rencontre, « Infiniment femme », la difficulté de s'arracher aux forces de l'habitude et des mœurs patriarcales ancestrales. « Dont mèsbahi, mais j'esprouvay / Que vray homme fus devenu », écrit-elle pourtant dans *Mutation de fortune*.

C'est ainsi que naît une femme-poète authentique. « Seulette », certes, mais forte comme le rêve et la mort. Cette femme d'écriture ouvre au lyrisme poétique des horizons nouveaux et qui se présentent aujourd'hui à toutes celles et tous ceux qui ont faim d'authenticité et de sincérité vécues dans la vie quotidienne. Elle est au Moyen Âge la seule femme qui vécut de sa plume. Elle dira au Prince (à l'homme donc) et à la Mort ce qu'elle a à dire. Ces deux « personnages » ou « allégories » seront la source de son écriture. Je ne parlerai pas ici de son art d'écrire, de son esthétique, de ses références à l'art du nombre, des réseaux de sa mémoire sans lesquelles il n'y a pas de création et qui engendrent son art lyrique, sur les variations langagières issues de son nom même, Christine de Pizan, qui résume en lui-même les forces de sa poésie. Dans sa première grande œuvre, *Epistre Othéa*, elle exposera les fondements éthiques de la chevalerie et de la politique. Dans *Cent ballades d'amant et de dame*, elle développera les thèmes de l'amour courtois : au service d'amour, de la vérité d'être au monde et comment y être, la confiance entre les amants ou non, l'absence d'amour avec au bout du chemin la Mort, l'orgueil, l'amant serf et la femelle. Elle signe : je, Christine et ces cent ballades deviennent une correspondance amoureuse, un vrai dialogue sans lequel il n'y a point de salut et de respect.

### L'AMANT

A vous est du reffuser  
Assez, et de m'estre fiere,  
Mais non pas de me ruser  
De l'amour, ma dame chiere,  
Qu'ai a vous, tout me soit chiere,  
Sans ja departir, plevye,

Car c'est a mort et a vie.

Et m'agrée d'y user  
Mes dolens jours, quelque chiere (visage)  
Que me faciez, sans ruser  
Le vous dy : plus tost en bierre  
Seroie qu'en fusse arriere  
N'estre n'en pourroit ravie,  
Car c'est a mort et a vie.



Et s'en vain y puis muser  
Et que d'oeil ne de maniere  
Ne de bien dont puisse user  
Chose n'aye que je quiere  
De vous, par qui fault qu'acquiere  
Mort, n'ay d'en retraire envie,  
Car c'est a mort et a vie.

Prince, est ce droit qu'on me fiere (frappe)  
A mort pour amour entiere  
Porter ? Fault que j'en devie, (meurt)  
Car c'est a mort et a vie.

#### LA DAME

Vous perdez vostre lengaige,  
Je le vous dy plainement,  
Pou y arés d'avantaige  
D'y muser plus longuement. (perdre son temps)  
Et qu'y vault le preschement,  
Cuidiez vous que me rigole ? (plaisante)  
Je n'en feray autrement,  
Ne m'en tenez plus parole,  
Je vous en pry chierement.

Car amer ne fol ne sage,  
Ne un ne autre, vraiment,  
Ne vueil, ne n'en sçay l'usage,  
Croiez le ainsi fermement.  
Ne sçay quel alegement  
Demandez, n'est que frivole, (faribole)  
Je croy que tout homme y ment,  
Ne m'en tenez plus parole,  
Je vous en pry chierement.

Et voy cy bien droite rage  
Que me cuidiez tellement  
Enchanter qu'autre corage ( coeur)  
Aye qu'au commencement.  
N'y trouverés changement,  
Je n'ay pas pensée mole,  
Et se respons rudement,

Ne m'en tenez plus parole,  
Je vous en prie chierement.

Dames, respondes briefment  
A qui vous prie ensement : (également)  
Ne m'en tenez plus parole,  
Je vous en pry chierement

Ces amants-là, où sont-ils aujourd'hui dans la mémoire masculine des hommes et le combat justifié des femmes ? Sont-ils ces « amants exilés dans les cloches qui sonnent » ?



## 9-La comtesse de Die (... 1200...), l'exigeante

La comtesse de Die chante et connaît sur le bout des doigts l'art d'agencer les mots et les règles de la fin'amor : son prétendant, futur amant doit se soumettre en premier aux épreuves d'amour, assai, pour accéder et vivre les plaisirs de baizar, jazer et tener, le baiser d'amour, le coucher et l'étreinte d'aimer. Les mots et les actes se répondent comme une exigence à laquelle il faut se tenir. Aussi, la trobairitz, qui est aussi une domna, fera en retour offrande de ses qualités de dame courtoise : merees, cortezia, beltatz, pretz, sens, valor, paratge, fis, coratges... On écoute la Chanson par Gérard Zuchetto, cet homme-chanteur troubadour d'aujourd'hui qui a tant fait pour faire connaître l'art des troubadours.

### A chantar m'èr de so qu'eu non volria

tan me rancur de lui cui sui amia  
car eu l'am mais que nula ren que sia  
vas lui no.m val merces ni cortezia  
ni ma beltatz ni mos pretz ni mos sens  
qu'atressi.m sui enganada e traia  
com degresser s'eu fos dezavinens.

D'aisso.m conort car anc non fi falhensa  
amics vas vos per nula captenensa  
ans vos am mais non fetz Seguis Valensa  
e platz mi mout quez eu d'amar vos vensa  
los meus amics car etz lo plus valens  
mi faitz orgolh en digz et en parvensa  
e si etz francs vas totas autras gens.

Be.m meravilh com vostre cors s'orgolha  
amics vas me per qu'ai razon que.m dolha

non es ges dregz qu'autr'amors vos mi tolha  
per nula ren que.us diga ni acolha  
e membre vos quals fo.lh comensames  
de nostr'amor ja Domnedeus non volha  
qu'en ma colpa sia.lh departimens.

Proeza grans qu'el vostre cors s'aizina  
e lo rics pretz qu'avetz m'en ataina  
qu'una non sai lonhdana ni vezina  
si vol amar vas vos non s'aclina  
mas vos amics etz ben tan conoissens  
que ben devetz conoisser la plus fina  
e membre vos de nostres convinens.

tant j'ai de rancœur envers celui dont je suis l'amie  
car moi je l'aime plus que nulle autre qui soit  
mais devant lui ne valent merci ni courtoisie  
ni ma beauté, ni mon mérite, ni mon esprit  
Valer mi deu mos pretz e mos paratges  
e ma beutats e plus mos fis coratges  
per qu'eu vos mand lai on es vostr'estatges  
esta chanson que me sia messatges  
e volh saber lo meus bels amics gens  
per que vos m'etz tan fers ni tan salvatges  
non sai si s'és orgolhs o mas talens.  
Mas aitan plus volh li digas messatges  
qu'en trop d'orgolh an gran dan manhtas gens.

\*\*\*\*\*

**Il me faut chanter à propos de ce que je ne voudrais pas**  
car je suis trompée et trahie  
ainsi que ça devrait l'être si je n'étais pas avenante.

De ce ci je me console, que je n'ai point failli  
ami, envers vous, par nulle mauvaise conduite  
car je vous aime plus que Seguin n'aima jamais Valence  
et il me plaît beaucoup que d'aimer je puisse vous vaincre  
mon ami, vous qui êtes le plus vaillant  
vous me montrez votre orgueil dans vos propos et votre apparence  
alors que vous êtes si franc envers tout autre personne.

Je suis bien étonnée [de voir] comment votre cœur se montre prétentieux  
envers moi, ami, pour cela j'ai des motifs qui m'attristent  
il n'est pas juste qu'un autre amour vous éloigne de moi  
quel que soit ce qu'il vous dit et comment il vous accueille.  
Et souvenez-vous quels furent les débuts de notre amour !  
Que jamais Dieu ne veuille  
que je porte la faute de notre séparation !

La grande valeur qui en votre cœur réside  
et le noble mérite que vous avez m'irritent  
car je n'en connais pas une lointaine ou proche

qui, si elle désire aimer, vers vous ne s'incline  
mais vous, ami, vous avez tant de jugement  
que vous devez bien connaître la plus fine (fidèle)  
et souvenez-vous de nos conventions.

Je dois faire valoir mon mérite et ma naissance  
et ma beauté et davantage ma sincérité de cœur  
c'est pourquoi je vous envoie là-bas où vous demeurez  
cette chanson en guise de messenger  
et je veux savoir, mon bel et noble ami  
pourquoi vous vous montrez envers moi aussi rude et si sauvage  
je ne sais si c'est par orgueil ou bien par cruauté.

Mais, ainsi, surtout, je veux que tu lui dises, messenger  
que par excès d'orgueil ont grand dommage maintes gens !

## 10 - Clara d'Anduza, la mélancolique

Autour de 1200 elle était aimée par Uc de Saint Circ. Son amour était partagé. Sa famille, des seigneurs d'Anduze dans le Gard, en Languedoc. Là, toujours les mêmes thèmes qui recherchent le mérite, à dire la valeur d'un amour même s'il n'est pas partagé. Isabelle Bonadier interprète d'une façon douce et intense ce chant féminin qui revendique d'être reconnu en tant que chant d'amour dans la plénitude.

En greu esmai et en greu pensamen  
an mes mon cor et en granda error  
li lauzengier e.lh fals devinador  
abaissador de joi e de joven  
car vos qu'eu am mais que res qu'el mon sia  
an fag de me departir e lonhar  
si qu'eu no.us posc vezer ni remirar  
don mor de dol d'ira e de feunia.

Cel que.m blasma vostr'amor ni.m defen  
non pot en far en re mon cor melhor  
ni.lh dous dezir qu'eu ai de vos maior  
nni l'enveia ni.lh dezir ni.lh talen  
e non es om tan mos enemics sia

si.lh n'aug dir ben no.lh tenha en car  
e si.n ditz mal mais no.m pot dir ni far  
neguna re que a plazer me sia.

Ja no.us donetz bels amics espaven  
que ja ves vos aia cor trichador  
ni qu'eu.us camge per nul autr'amador  
si.m pregavon d'autras domnas un cen  
qu'amors que.m te per vos en sa bailia  
vol que mon cor vos estui e vos gar  
ee farai o s'eu pogues emblar  
mon cors tals l'a que jamais non l'auria.

Amics tan ai d'ira e de feunia  
car no vos vei que quant eu cug chantar  
planh e sospor per qu'eu non posc so far  
ab mas coblas que.lh cors complir volria.

En grave émoi ou en grave inquiétude  
ils ont mis mon cœur, et aussi en grande détresse  
les médisants et les espions menteurs  
qui rabaissent joie et jeunesse  
car vous que j'aime plus que tout au monde  
ils vous ont fait partir et vous éloigner de moi  
à tel point que si je ne puis vous voir ni vous regarder  
j'en meurs de douleur, de colère et de rancœur.

Ceux qui me blâment de mon amour pour vous,  
ou veulent me l'interdire ne peuvent en rien rendre  
mon cœur meilleur ni faire croître encore mon doux désir  
de vous non plus que mon envie, mes désirs, mon attente  
et il n'y a pas un homme, fût-il mon ennemi

que je ne tienne en estime si je l'entends dire du bien de vous  
mais s'il dit du mal, tout ce qu'il peut dire ou faire  
ne me sera jamais plaisir.

N'ayez pas de crainte, bel ami  
qu' envers vous je n'aie jamais le cœur trompeur  
ni que je vous délaisse pour quelque autre amoureux  
même si cent dames m'en priaient  
car mon amour pour vous me tient en sa possession  
et veut que je vous consacre et vous garde mon cœur  
ainsi je le ferai, et si je le pouvais ôter mon cœur  
, tel l'a qui jamais ne l'aurait.

Ami, j'éprouve tant de colère et de désespoir  
de ne pas vous voir que lorsque je pense chanter  
je me plains et je soupire parce que je ne puis faire  
avec mes couplets ce que mon cœur voudrait accomplir.

## 11- Louise Labé , la plus proche d'Orphée

Louise Labé naît à Lyon vers 1524 chez de riches artisans. Chez Louise Labé, en ce XVI<sup>e</sup> siècle, le désir féminin va rencontrer et trouver sa plus haute expression, son éclat et ses promesses. Amour et Folie s'emparent de ce désir. Il faut considérer Louise Labé comme une véritable poète-écrivain qui a su faire face au monde des hommes. Elle dit en quelque sorte aux hommes : « je suis votre égale et, tout comme vous, je suis capable de m'appliquer aux sciences et aux disciplines que vous pratiquez, et nous sommes dotées des mêmes capacités créatrices que vous ». On peut lui attribuer le premier manifeste féminin dans *Débat et Poésies* où sont dits les droits de son sexe et son combat contre les idées reçues sur l'infériorité de la femme. Le pouvoir d'écrire et le pouvoir d'aimer se confondent chez la poétesse. Elle va plus loin que ce que l'amour courtois prônait : enlever la Dame à la grossièreté du lien conjugal imposé et proposer l'union des corps et des désirs partagés. Mais dans cette conception, la femme ne serait-elle que le faire-valoir du désir de l'homme ? Louise Labé revendique beaucoup plus : l'égalité, la réciprocité, être à l'initiative de la demande amoureuse, mener le jeu et écrire à sa convenance le scénario de la rencontre d'amour. Mélusine poète ne serait pas autrement. Elle jouait de la musique et d'une certaine manière, à lire et à écouter les poèmes de Louise Labé, on saisit ce que l'insurrection amoureuse exprime de nouveau. Elle parle du corps, de son corps en toute liberté, désir du don d'amour, beauté du désir, elle dit : « je te veux » à la façon d'un homme. Les mêmes mots dans la bouche d'un homme n'ont pas le même écho. Cette revendication annonce un désir de subversion, une insurrection amoureuse même à douleur qui serait une véritable révolution, ce que les poètes surréalistes du xx<sup>e</sup> siècle repriront à leur gré. Louise Labé est une femme poète insigne dont la vertu aime à s'exprimer concrètement, jusqu'à l'expression totalement sincère d'une flamme amoureuse qui éclaire le monde. « Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie / J'ai chaud extrême en endurant froidure / La vie m'est et trop mol et trop dure. » Ces trois vers issus d'un célèbre sonnet résument l'aventure poétique. Hélène Martin a mis en musique le sonnet XVIII et le chante admirablement. On peut l'écouter sur YouTube.

Baise m'encor, rebaise-moi et baise ;  
Donne m'en un de tes plus savoureux,  
Donne m'en un de tes plus amoureux :  
Je t'en rendrai quatre plus chauds que braise.<

Las ! te plains-tu ? Çà, que ce mal j'apaise,  
En t'en donnant dix autres doucereux.  
Ainsi, mêlant nos baisers tant heureux,  
Jouissons-nous l'un de l'autre à notre aise.

Lors double vie à chacun en suivra.  
Chacun en soi et son ami vivra.  
Permets m'Amour penser quelque folie :

Toujours suis mal, vivant discrètement,  
Et ne me puis donner contentement  
Si hors de moi ne fais quelque saillie.

## 12- Elena Martín Vivaldi, la reconnue

Si vous voulez lire quelques lignes essentielles de l'œuvre-vie d'Eléna Vivaldi, penchez-vous attentivement sur la belle et profonde postface de Joëlle Guatelli du livre que nous avons édité en 2009 : *Naciendo Voy (Te Naissant sans trêve)*. Elle cristallise dans son commentaire les lignes de cœur exactes d'une femme-poète ou d'une poète-femme. Joëlle dessine ce portrait selon la palette de certaines couleurs qui ont traversé l'œuvre-vie de la poète : en vert, en gris, en noir et blanc, en jaune. Et ce jaune des feuilles d'or des bouleaux ravivées par les rayons du soleil en cet automne est si beau dans les montagnes autour de Grenade que l'on croirait entendre dans le bruissement des feuilles un poème d'Eléna Vivaldi. Son poème : *Ginkgo Biloba (arbre millénaire)* est un poème sublime. En voici le début : « Un arbre. Certes. Jaune/ d'automne./Et somptueux/ il s'ouvre au ciel, avide/ d'éclat. Il crie son or/ vers le jardin ». Elena Vivaldi cotoyait à Grenade cet arbre d'éternité. Il a vaincu le temps. N'a-t-il pas résisté à l'explosion nucléaire d'Hiroshima ? Un arbre serait donc une femme Dans sa chambre d'échos, on entend un chant romantique personnel, unique comme la musique de l'aube instantanée qui sème dans la journée devant soi les futures moissons poétiques de ses authentiques créations. Les couleurs des saisons parfument la poésie de Vivaldi hélènement, hélénissimement, Mémoire des solitudes chez le grand Gongora avec ses " Solitudes herbeuses et étoilées ", comme mémoires d'un amour perdu qui devinrent pour elle une source vive de poésie, à la manière d'un Lorca. C'est ici que l'on touche sa grandeur comme art de la transfiguration. Elle aimait, nous dit Joëlle Guatelli, dans son jardin familial de la maison de la rue Canales, à Grenade, observer et se glisser pour voir se jouer le vent dans les branches des arbres dont elle aimait la forme, la voix, la présence. La poëtesse Vivaldi est un arbre comme Hélène Cadou qui connut le privilège de capter la chanson des sèves qui s'écoulaient sereinement dans les branches. Son art poétique, son haut art poétique prolonge la chanson du vent et la chanson des sèves. J'ai l'intime conviction que cette troubairitz du xxe siècle est la sœur impeccable de Marie de Ventadour et Clara d'Anduza. Elle serait « un habit de lumière dans l'ombre du chagrin ».

C'est parmi ses amis poètes hommes qu'elle trouva la bonne énergie de trouver des compagnons d'écriture souverains. C'était son choix et les attachements qu'elle se choisit. Cette enfant chérie de la ville de Grenade, cette hija predilecta, cette harda marina (fée marraine des contes) fut aimée de toutes et tous. Elle fut désespérément triste, « hélénissimement désespérée et triste ». Sa quête amoureuse fut des plus mélancoliques. Cette quête rejoint les fulgurances et le chant du soleil noir de la mélancolie de Gérard de Nerval. Si elle aimait tant le jardin et le peuple des arbres qui ont vécu dans ses rêves jaunes d'adolescence et de femme, c'est qu'elle s'identifiait à Eurydice même, maîtresse du chêne et fille de la forêt. Le monde sera toujours à refaire. Un poème de femme signe les retrouvailles de la nuit et des désirs, de l'appel des songes avec le monde commencé. J'aurais pu lire le fort poème *Présence en solitude (Presencia en soledad)*, long et profond. Mais *Arbre sans nom (Arbol si nombre)*, l'arbre « comme une flamme blonde dans le vent allumée », c'est extraordinaire d'avoir écrit cela. Eurydice a trouvé le son de sa voix. Écoutez ce poème, vous boirez une tasse de tilleul et vous viendra à l'esprit l'image de l'Ysolde de la légende et peut-être dans le café du coin la silhouette d'un jeune homme impatient qui attend son amour. Comment se nomme-t-il ? Tristan ?

Si l'on veut saisir le chant profond et le voyage de la phrase de l'art de Vivaldi, il convient d'avoir gravé dans son cœur et son esprit tout ce que les phrases du vent ont tracé quand il dit des bonnes nouvelles et laissé en nous à Grenade comme ailleurs « ce silence permis au-delà de Franco », haut lieu de la parole du poème.

## Arbre sans nom

Si jaune l'arbre, / si jaune, / qu'il perce le gris dense / de la soirée pluvieuse. / Si jaune – la ramure – / j'ai le cœur qui me brûle ; / les cendres sont éteintes / qui prennent à ma chair. Si jaune l'arbre, / si jaune, / comme une flamme blonde, / dans le vent allumée.

Et vert et jaune et gris / – en amoureux débat – / entrecroisent l'épée / loyale et acérée. / Et vert et jaune et gris, / palette de mon sang, / leurs nuances mêlées, paysage d'automne. / Et vert et gris ! Vert, gris ! Ô jaune triomphant ! / Tiède éclat de lumière / mordoré qui s'altère. Jaune. Et seul. Pourquoi donc, / arbre qui n'as personne, / répands-tu ta chanson de strophes immortelles ? / Si jaune...

*L'Âme en veille* (1942-1953)

On lit le texte

Árbol sin nombre

Tan amarillo el árbol, tan amarillo, que vence el denso gris de la lluviosa tarde. Tan amarillo —rama— mi corazón me arde; apagadas cenizas prendiendo de mi carne. Tan amarillo el árbol, tan amarillo, como una rubia llama, encendida en el aire.

Verde, amarillo, gris, – amoroso debate — entrecruzan espadas agudas y leales. Verde, amarillo, gris, paleta de mi sangre, sus matices mezclados en otoñal paisaje. ¡Verde, gris! ¡Verde, gris! Amarillo triunfante. Tibia mancha de luz dorada se deshace. Amarillo. ¿Por qué, si eres árbol sin nadie, derramas tu canción de estrofas inmortales? Tan amarillo...

*El alma desvelada* (1942-1953)

### 13- Colette Gibelin que j'ai éditée vient de m'envoyer ce poème qui prouve que dans le ventre, dans le cœur, dans le jardin d'une femme il y a tout l'or du monde et que cet or n'est pas marchandise.

« Femme, / toujours sur le fil, / dansant entre deux précipices, / la montagne au loin te fait signe / Tu y arriveras » Ces quelques vers tirés du poème de Colette que je vais lire tout à l'heure me plaisent d'autant plus qu'ils évoquent une double offrande, celle de l'amour sorcier de Manuel de Falla et celle des montagnes environnantes de la Sierra Nevada embrassant la ville de Grenade.

*L'amour sorcier (El amor brujo)* pousse, peut-être, à l'extrême le feu de la passion, des passions. Le refus de l'héroïne, Candela la gitane, de revoir le fantôme de son ancien amant l'empêche d'aimer Carmelo son nouvel amour. Comment faire cesser ce maléfice et éloigner pour toujours le revenant ? Ce drame fabuleux et mené d'une main de maître pose la question de la chanson de l'amour douloureux (*Canción del amor dolido*). L'amour fou serait-il impossible parce que trop adolescent dans son élan ? Ne serait-il qu'un feu follet (*Canción del fuego fatuo*) ? La danse rituelle du feu me ramène à ce court poème du *feu chien* que j'avais écrit : « Le feu voulait s'éprendre de ta nuit/être ta nuit/le feu rêvait de toi être la chanson des mots les gens perdus les soleils inconnus/le feu troublé d'être un autre feu/le feu chien brûlait maintenant de ta vie », ainsi qu'au texte sublime de Léo Ferré, *Le chien*, où il écrit : « Nous sommes tous des chiens de bonne volonté ». L'amour fou souvent meurt parce que trop sauvage, faute d'avoir su entretenir les forces qui lui ont permis de naître. Comme s'il n'avait pas su unir le sentiment et le sexe, les dons réciproques des cœurs et des ventres. Ce sont au fond des Narcisse à la petite semaine qui ont fait semblant. La véritable insurrection est bien celle de l'amour, du cœur et de l'esprit. L'amour fou sait-il faire cela ? Je préfère plonger dans la notion de l'amour feu car il suppose de devenir le jardinier de ses rêves et de ses désirs, comme apprendre à boire une eau de jouvence, que l'on soit femme ou homme.

La durée amoureuse serait-elle liée au pacte de l'eau et du feu ? Ce poème, celui de Colette Gibelin comme celui de Chrétien de Troyes, distille une leçon de sagesse malgré un parfum de nostalgie. Ce chien est une figure cachée de Prométhée qui apporte le vrai feu du sentiment aux hommes et aux femmes. Prométhée, à qui je voue une grande tendresse, s'est fait rebelle, voleur du feu qu'il déroba à la roue du soleil, aux soleils inconnus, pour le transmettre aux hommes sans nom. La femme et la femme-poète unissent la terre et le ciel quand elles donnent vie à l'enfant et au poème. À lire le poème de Colette Gibelin, j'aurais tendance à croire qu'Orphée le lisant ne commettrait plus la même erreur lors de sa descente aux enfers, car il aurait compris qu'il est temps pour lui de lire le poème et d'écouter la parole d'Eurydice, la bienvenue dans cette maison de France. Eurydice, Mélusine et les femmes-poètes nous invitent à respecter dans l'être aimé leur part de secret comme le fit à sa manière Federico Garcia Lorca dans son *Romancero gitano*, car l'amour est inséparable de la poésie. **Ce qui est capital, c'est l'égalité entre femme et homme. Ce qui est essentiel, c'est la complémentarité des sexes.** Infiniment, intensément et simplement. Voici la voix de la poète méditerranéenne Colette Gibelin d'une rive à l'autre, d'un rêve à l'autre sur le fil ininterrompu du temps poétique, voici son poème :



Femme,  
si fragile qu'on te croirait de neige,  
la lumière se forme en toi

Elle rayonne  
dans tes doigts qui frémissent  
au toucher du vivant : fleur ou fourrure infiltrées de soleil  
et frissons de piano quand tu permets à la musique  
de s'échapper par la fenêtre  
comme l'air

dans tes yeux qui caressent le monde  
et le révèlent  
Ton regard est un phare  
Il renoue avec le réel  
Il étincelle

dans l'infinie patience de ton ventre  
qui façonne l'enfant, lentement  
sachant qu'un jour, en de lointaines épousailles,  
il fécondera l'univers

dans le rythme même de tes émotions  
Femme, quand tu aimes, ris, pleures,

quand tu as peur,  
tu dessines l'existence  
Jouir et souffrir sont les deux faces du vivre

Femme, qu'on dit bavarde,  
et qui est pétrie de silence,  
imposé ou choisi, c'est selon  
posant juste quelques notes sur la portée  
comme des oiseaux sur la branche  
prêts à s'envoler



Femme,  
toujours sur le fil,  
dansant entre deux précipices,  
la montagne au loin te fait signe  
Tu y arriveras

Femme fouine  
fouillant la terre pour y trouver le sens caché  
ou pour enfouir l'aube à venir,  
à l'abri des guerriers

Aventurière de l'exil,  
toujours errante  
mais bâtissant notre maison de vent  
Tu es la vie et la résistance

Le malheur jamais ne t'abat

Femme, si forte,  
sans gloire ni honneurs,  
simplement vraie, simplement vive  
La lumière se forme en toi  
Prends ta place et rayonne

---

**Peux-t-on alors imaginer dans cette lumière gibeline  
assister aux retrouvailles d'Orphée et d'Eurydice  
de la fée Mélusine et de Raymondin ?  
Et qu'"un accord de guitare au moment où l'on passe"  
nous invite à pénétrer dans "la maison de vent"  
où la table fraternelle et d'amour est ouverte à toutes et tous.**

**Luc Vidal. Novembre 2018, à Nantes et Grenade.**

## 14-Chansons à écouter pendant la conférence

(tout ou partie)

-----

A- *L'Espoir* de Léo Ferré, La Mémoire et la mer , 1975.

B- Bernard de Ventadour : *ils m'ont bien perdu* par  
Rosine de Peira & Martina , Contr Amor, Revolum, Occitania, édition Celia

C- Gérard Zuchetto –Troubadours art ensemble ( Troba Vox) :  
*A chantar* : La Comtesse de Die , Occitan/ Trob'art/Concerpt/6 - 11200 Montseret. 2002.

D- Isabelle Bonadier chante Clara d'Anduza, *En grave émoi* (Troba Vox). 2010.

E- Louise Labé par Hélène Martin – *Baise m'encore* (You Tube)

F- Bénin chante Cadou- *A chaque vie*, Le petit Véhicule, Nantes, 1990.

G- bela Domna , *Nobles dames et Amour Courtois*, avec Katia caré, mezzo et Gisela Bellsolà,  
alto - ensemble instrumental, l'itinéraire médiéval- Victor, Warner Music

H- *Amor De Lonh*, Martin best concert, Nimbus Record

## 15-Bibliographie indicative

- 1- René Nelli, *Poésie ouverte*, Toulouse, Cahiers du Sud, 1947.
- 2- René Nelli, *L'Érotique des troubadours*, édition intégrale, Toulouse, Privat, 1997.
- 3- Denis de Rougemont, *L'Amour et l'Occident*, Paris, Bibliothèque 10/18, 2001.
- 4- Jacques Roubaud, *La Fleur inverse, l'art des troubadours*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « architecture du verbe », 1994.
- 5- Irénée Marrou, *Les Troubadours*, Paris, Éd. du Seuil, livre de poche.
- 6- André Breton, *Arcane 17*, Paris, Bibliothèque 10/18, 1965.
- 7- Paul Drouot : *Eurydice deux fois perdue*, Charlevilles, Mézières, L'Étoile des limites, 1986.
- 8- *La Femme surréaliste*, Éd. Borderie, revue « Obliques » n° 14-15.
- 9- Régine Pernoud, *La Poésie médiévale française*, Éditions du Chêne, 1947.
- 10- Pierre Béarn, *L'érotisme dans la poésie féminine, des origines à nos jours*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, coll. « Au terrain vague », 1993.
- 11- Jeanine Moulin, *Huit siècles de poésie féminine*, anthologie, Paris, Seghers, 1981.
- 12- Louise Labé, *Cœuvres poétiques*, présentées par Françoise Charpentier, Paris, Gallimard, coll. « Poésies ».
- 13- Christine de Pizan, *Cent ballades d'amant et de dame*, texte établi et présenté par Jacqueline Cerquiglini, Paris, 10/18, coll. « Bibliothèque médiévale », 1982.
- 14- Jean Markale, *Le Graal*, Paris, Retz-Poche, 1989.
- 15- Elfriede Jelinek, *Ombre (Eurydice parle)*, traduit de l'allemand par Sophie Andrée Herr, Paris, Éd. de l'Arche, 2015.
- 16- Gérard Zuchetto, *Terre des troubadours (XIIe-XIIIe siècles)*, Paris, Les Éditions de Paris, Max Chaleil éditeur, 1996.
- 17- Jacques Le Goff, *Un autre Moyen Âge*, Paris, Le Grand Livre du Mois, 1999.
- 18- *Voix d'Espagne, romanciers et poètes*, revue « Europe », n° 852, avril 2000.
- 19- Pierre Bec, *La Joute poétique*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « architecture du verbe », 2000.
- 20- Jean d'Arras : *Melusine ou la noble histoire de Lusignan*, édité par Jean Jacques de Vincensini, édition de poche, Lettres gothiques.
- 21- René Guy et Hélène Cadou, poésie et éternité, actes du colloque des 20, 21 et 22 mars 2014, *Les Cahiers des poètes de l'École de Rochefort n° 4*.
- 22- Elena Martín Vivaldi, *Te naissant sans trêve (Naciéndote voy)*, postface de Joëlle Guatelli-Tedeschi, Nantes, éditions du Petit Véhicule, 2018.
- 23- Georges Pillement, *Anthologie de la poésie amoureuse*, Éd. Le Bélier, 1955, vol. I et II.
- 24- Georges Duby, *L'art et la société, Moyen âge. XX<sup>e</sup> siècle*, Éd. Gallimard 2002

## Sommaire de la Conférence : *Infiniment femme*\*

- 1- L'Espoir de Léo Ferré
- 2- La Fée Mélusine au chevet de nos rêves
- 3- Mais qui sont ces filles du feu ( Gérard de Nerval)
- 4- Eurydice parle enfin à Orphée
- 5- Le trobar comme un art de trouver la juste mesure des cœurs et des corps
- 6- Bernard de Ventadour parle et chante clair
- 7- Hélène Cadou et la fidélité
- 8- Christine de Pizan ou la mémoire vive
- 9- La comtesse de Die, l'exigeante
- 10- Clara d'Anduza , la mélancolique
- 11- Louis Labé, la plus proche d'Orphée
- 12- Elena Martín Vivaldi, la reconnue
- 13- Colette Gibelin que j'ai éditée
- 14- Chansons à écouter
- 15- Bibliographie indicative
- 16- Sommaire de la conférence

\*Les textes des poètes sont issus des livres ou des compacts-discs cités en fin de conférence.



ÉDITIONS DU PETIT VEHICULE

150, Boulevard des Poilus – 44300 Nantes (France) [www.lepetitvehicule.com](http://www.lepetitvehicule.com)

[editions.petit.vehicule@gmail.com](mailto:editions.petit.vehicule@gmail.com)